

**Rm 16, 3-9.16.22-27 / Ps 144 / Lc 16, 9-15**

Les textes de la Parole de Dieu, que nous venons d'entendre, sont ceux de la lecture continue en semaine. Comment rejoignent-ils notre actualité dont la violence fait malheureusement la Une des informations, notamment la guerre entre Israël et le Hamas, faisant presque oublier d'autres conflits tout aussi douloureux qui durent depuis trop longtemps ?

La première lecture nous fait rencontrer du monde. Je note que ce ne sont pas des personnes inconnues. Elles ont un visage. Paul les nomme. Comment les relie-t-il ? Par le verbe « saluer ». Il emploie ce verbe, sauf erreur de ma part, douze fois.

Que nous fait faire, vivre, ce verbe ? Regarder l'autre. Comment regardons-nous l'autre ? Les autres ? Comme un ami, un partenaire, un frère, un ennemi, un concurrent, quelqu'un en qui je peux faire confiance, quelqu'un dont je dois absolument me méfier, m'éloigner, le discréditer, le porter aux nues ?

« **Saluez** », dit l'apôtre Paul en leitmotiv ici. Lorsque je salue quelqu'un chez moi, au travail, ou encore dans la rue, un magasin, au stade, etc., quels sentiments animent mon cœur ? Des sentiments de paix, de reconnaissance, d'amitié, d'envie, de jalousie, de haine, voire plus ?

Pour la fête de la Toussaint, l'Église nous fait écouter les Béatitudes de Jésus dans l'évangile selon saint Matthieu. Parmi elles, se trouve celle-ci : « **Heureux les artisans de paix : ils seront appelés fils de Dieu** ». Un cantique dit que « *La paix, elle aura ton visage, la paix, elle aura tous les âges. La paix sera toi, sera moi, sera nous, et la paix sera chacun de nous* ». C'est dire que la paix est bien incarnée et non éthérée, et qu'elle passe par moi. Si ma colère contre un frère ici n'est pas responsable de la guerre là-bas, elle m'explique pourquoi elle peut exister là-bas parce que mon frère là-bas peut aussi avoir de « bonnes raisons » d'être en colère comme moi.

« **Saluez-vous les uns les autres par un baiser de paix** » dit Paul. Paul ne craint pas de mettre la barre haute, trop haute, avons-nous envie de dire.

Pourquoi la met-il si haute ? À chaque eucharistie, après la prière du Notre Père, le prêtre dit : « *Seigneur Jésus, tu as dit à tes Apôtres : "je vous laisse la paix, je vous donne ma paix"* ». Quelle est cette paix ? Celle qu'il nous offre par sa mort et sa résurrection en nous réconciliant avec Dieu son Père et notre Père pour nous libérer du mal et de Satan. Dans l'évangile selon saint Jean, Jésus dit : « **Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ; ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne. Que votre cœur ne soit pas bouleversé ni effrayé** » (Jn 14, 27).

Qu'en faisons-nous ? Mgr Jean-Paul Valesco déclarait à propos de la guerre entre Israël et le Hamas que « *La violence barbare du Hamas est sans excuse mais elle n'est pas sans cause* ». Cela fait écho au psaume : « **Justice et paix s'embrassent** » (Ps 84, 11). Pour qu'elles puissent s'embrasser, elles doivent exister.

Le Grand Rabbin René-Samuel Sirat écrivait : « *N'oublie pas : si tu veux la paix, prépare la justice et respecte la dignité de l'adversaire. Mais aussi, si tu veux la paix, purifie les mémoires.*

*Si tu veux la paix, prépare la vérité. Surtout, si tu veux la paix, prépare la solidarité. Enfin, si tu veux la paix, prépare la miséricorde. Alors, si tu prépares tout cela, la paix te sera donnée par surcroît ».*

L'on voit qu'humainement, c'est bien difficile : elle est un don de Dieu. Ce don, Dieu nous le fait à chaque eucharistie. Il le fait également à Noël dans l'enfant de la crèche dont il est dit : « **Conseiller-merveilleux, Dieu-Fort, Père-à-jamais, Prince-de-la-Paix** » (Is 9, 5). Il le fait également à travers les hommes, les femmes et les enfants de bonne volonté qui se laissent conduire consciemment ou inconsciemment par l'Esprit Saint. Paul énumère dans sa lettre aux Galates les fruits de l'Esprit Saint : « **Amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur et maîtrise de soi** » (Ga 5, 22-23).

Je voudrais prolonger en citant ce passage des Actes du Concile Vatican II ans dans sa déclaration « *l'Église dans le monde de ce temps* » :

« Ceux qui se consacrent à l'éducation, surtout auprès des jeunes, ou qui forment l'opinion publique, doivent considérer comme leur plus grave devoir celui d'inculquer à tous les esprits de nouveaux sentiments en faveur de la paix. Nous devons tous changer notre cœur, en considérant le monde entier ainsi que les tâches que nous pouvons entreprendre tous ensemble pour l'amélioration de notre humanité. (...)

Pour construire la paix, il est requis avant tout que l'on extirpe les causes de discordes entre les hommes car ce sont elles qui alimentent les guerres, à commencer par les injustices. Beaucoup de celles-ci proviennent d'excessives inégalités d'ordre économique, et du retard à y apporter les remèdes nécessaires. D'autres naissent de l'esprit de domination, du mépris des personnes et, si nous en recherchons les causes profondes, de l'envie, de la méfiance, de l'orgueil et des autres passions égoïstes. L'homme étant incapable de supporter de si nombreux désordres, il s'ensuit que, même sans que la guerre soit déchaînée, le monde est continuellement empoisonné de rivalités et de violences.

En outre, comme ces maux se retrouvent dans les relations internationales elles-mêmes, il est absolument nécessaire que, pour les dominer ou les prévenir, et pour maîtriser les violences incontrôlées, les institutions internationales développent et affermissent leur collaboration et leur coordination : il est nécessaire aussi que l'on provoque sans se lasser la création d'organismes promoteurs de paix ». Ces mots ont été écrits il y a soixante ans. Ils m'ont pas pris une ride.

Quant à l'évangile que nous avons entendu, il reste toujours d'actualité. Ne nous interroge-t-il pas sur notre manière d'utiliser l'argent, comment nous nous comportons vis-à-vis de lui ? Nous, mais aussi les nations ? Un diction dit : « *L'argent est le nerf de la guerre* »...

**« Amour et vérité se rencontrent, justice et paix s'embrassent »** dit le psalmiste. Puissent-elles reflleurir là où elles sont empêchées de grandir. Amen.

P. Olivier Dobersecq